

FÓRUM DE BARCELONA



EL PAÍS, miércoles 21 de julio de 2004



PÊCHEURS DE PERLES

La pesca de perlas a través de la música

La pesca de las perlas fue una de las prácticas más extendidas durante la antigüedad en las costas del Golfo Pérsico. Los que vivían de este oficio pronto crearon una música propia que pretendía dar ritmo a todas las etapas del trabajo en el mar. Hoy esta actividad ya no realiza, pero la música ha sobrevivido. Pese a que los integrantes de Pêcheur de Perles vi-

ven ahora en Francia, la música acústica que hasta el viernes ofrecen en el escenario de la jaima les permite, según ellos, recuperar sus orígenes. No se trata tanto, sostienen, de tocar en un sentido tradicional puro, sino de mostrar los sentimientos que provoca la invocación de sus raíces. Los textos de las canciones son del poeta sufí All-Hallaj.

Du vent dans des voiles ouvertes

MEN ■ *Les Pêcheurs de perles ont enchanté un public vite conquis dans un spectacle de musique ethno s'inspirant de chants du Golfe arabo-persique*

par Chantal Amez-Droz-Suaré

La musique ethno, musique du monde, donc, musique qui puise ses thèmes aux sources des traditions qui savaient parler du cœur, ose tous les mélanges. Tant mieux. C'est du bonheur pour un public toujours plus vaste. Une mondialisation heureuse. Les Pêcheurs de perles, un groupe irako-iranien-ançais de musique traditionnelle qui se produisait dans le cadre des manifestations organisées par le centenaire du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) dans un spectacle arabo-persique ont émerveillé le public.

Troisième Ethnocturne réussie.

Brève parenthèse. Alors qu'une partie du monde politique s'affaire à coup de lois à resserrer de nouvelles barrières, à nouvelles frontières, prend plaisir à classer l'étranger pour mieux l'exclure, s'ingénie à enfermer dans un bunker, les festivals de musique ethno explosent en Suisse, comme pour apporter un déni à cette volonté obstinée d'enfermement.

La musique ethno et ce n'est pas son moindre attrait même son public en voyage. La découverte de paysages inconnus, de mœurs différentes, de l'autre et de soi. Simple. L'autre soir, chemin fait, Les Pêcheurs de perles ont réussi à donner du goût au bonheur. Moment parfait. Puisse à toutes les émotions, la musique a également transcrit la douleur, l'absence. Ici, pas de voyages organisés où tous les hôtels, toutes les plages au bleu toujours blanc, – comme sur du papier glacé –, nettoyé dix petites heures du jour par une armada de garçons corvéables à merci, se ressemblent comme des hall d'aéroports internationaux.

Au MEN, dès les premiers accords, Les Pêcheurs de perles ont fait en sorte que le vent se lève pour emmener le public sur des routes sans panneaux. La voix de l'Irakien Mo-

hamed Alnuma, tantôt grave, tantôt gaie, soutenue par un oud a ouvert le chemin d'un voyage intérieur avec pour tout repère une grande sensibilité. A quoi, sur une chaise, le public a navigué avec ceux – compositeurs anonymes, musiciens, chanteurs – qui ont pris le vent et des risques, avant lui, dans une aventure sans retour. Beauté des rythmes, des sons, d'une voix, d'une langue: l'arabe. Une jeune femme faisant frémir son accordéon, un flûtiste, un percussionniste et un comparse iranien sont venus nourrir des histoires et des rêves que toute personne porte en soi. Mélodies vite emportées pour être remplacées par d'autres.

Tout le spectacle n'a pas été de la même veine.

Entracte oblige: la deuxième partie s'est révélée, disons plus policée. Plus grand public, expliquera Mohamed Alnuma. Le groupe s'appuie sur un programme de musique synthétique. Léger, certes. Mais, du coup, la musique y a perdu un peu de son authenticité. Elle s'est fait plus dansante aussi. /CADS



L'Irakien établi en France Mohamed Alnuma a su captiver son public, le 18 juin, lors de la troisième Ethnocturne organisée par le Musée d'ethnographie. S'accompagnant d'un oud, instrument traditionnel du Golfe arabo-persique, il chante le monde. PHOTO LDD

Un retour aux sources traditionnelles

Propos recueillis par

Chantal Amez-Droz-Suaré

Irakien, musicien, il voulait voir l'Amérique de Bob Dylan. A Bagdad, l'ambassade des Etats-Unis lui refuse un visa. Qu'à cela ne tienne, l'ambassade de France est tout à côté. Il dépose une demande. Elle est acceptée. Le voilà parti pour la France. C'était, dans les années 1980. «Heureusement que les Américains n'ont pas voulu de moi», dit aujourd'hui Mohamed Alnuma, chanteur et joueur d'oud, à la tête du groupe de musique traditionnelle Les Pêcheurs de perles. Avant les tournées qui l'emmenent désormais aux quatre coins de l'Europe, de la France à la Croatie, en pas-

sant par l'Espagne, sans parler de la Suisse, pour participer à divers festivals de musique du monde, Mohamed Alnuma, musicien de toujours, autodidacte, a joué dans des groupes de rock et de jazz à Paris. Aujourd'hui, parlant de sa musique qui puise son inspiration aux sources arabo-persique, il se réfère au soufisme, courant mystique de l'islam et plus particulièrement à Al Hallaj, (fin IX-X siècles) un maître crucifié pour avoir proclamé: «Je suis Dieu.» Rencontre.

Pourquoi ce nom: Les Pêcheurs de perles?

Mohamed Alnuma: C'est essentiellement symbolique. Comme les pêcheurs de perles, je pars à la recherche des

trésors cachés au fond de la mer. C'est une façon de partir à la recherche de mes racines. J'explore les traditions musicales des pêcheurs du Golfe arabo-persique dont tous les gestes, autrefois, étaient rythmés par la musique.

Vos racines? Quelles racines?

M.A.: En fait, je ne suis pas très enraciné. Là où je suis, là sont mes racines. Le plus important, pour moi, en ce moment, c'est de permettre une rencontre entre l'Orient et l'Occident. Unifier d'où je viens: l'Irak et là où je vis. C'est à la fois un travail personnel et un projet musical. J'ai l'impression aussi que la sensibilité du public s'ouvre à d'autres horizons. Il y a eu

l'Amérique latine, l'Afrique, aujourd'hui c'est le Moyen-Orient. Il y a un désir de rapprochement et cela contre toutes les raisons qui veulent une séparation.

Que pensez-vous de la situation en Irak?

M.A.: C'est contradictoire. Je suis soulagé de voir que l'Irak est débarrassé de Saddam et de sa famille; une famille de bandits. D'un autre côté, personne ne peut accepter d'être opprimé par une autre puissance. L'Irak a la volonté de retrouver son indépendance. Je suis assez optimiste. Je pense que la situation va se calmer. C'est normal. Que les Américains signent leurs contrats et qu'ils quittent le pays! /CADS

**SLOBODNA
DALMACIJA**

U SUSRET ETHNO AMBIENTU SALONA

Biseri istoka i zapada



Jedan od ukupno četiri izvođača, koliko će ih nastupiti na ovogodišnjem, sedmom po redu *Ethno ambientu*, koji će se održati u petak 13. kolovoza u solinskoj Gradini, jest i grupa *Les Pecheurs de Perles*, na čelu s **Mohamedom Alnumom**, što će nas tom prigodom provesti kroz glazbeno i kulturno naslijeđe Francuske i Perzijskog zaljeva. Njihovu glazbu mnogi su okarakterizirali kao sponu između istoka i zapada.

"Perzijski zaljev oduvijek je bio nezaobilazno mjesto za mnoge putnike i trgovce, pa je tako i njihova kultura kontinuirano bila pod utjecajem arapske, indijske i mediteranske. Mohamed Alnuma je rođen i odrastao u Perzijskom zaljevu, a nakon što se odlučio nastaniti u Francuskoj,



Band Les Pecheurs de Perles povezat će glazbom Francusku i Perzijski zaljev

osnovao je grupu *Les Pecheurs de Perles*, što bi u prijevodu značilo 'ljudi koji izranjaju bisere'. To, naime, simbolički podsjeća na vremena kada je zaljev bio

najfrekventnije mjesto u traženju morskih bisera. Izranjanje bisera više ne postoji, no ostala je glazba koja je pratila tu djelatnost, a spomenuta grupa

glazbeno nadahnuće crpi upravo iz tih vremena", kazao nam je **Mojmir Novaković**, alfa i omega *Ethno ambienta*.

A. VRANJKOVIĆ